

DANS L'ARTOIS RENAISSANT

Arras possède l'une des plus belles Écoles d'Agriculture de France

« L'Agriculture est une science qui s'apprend, et pour être un excellent cultivateur il faut être maintenant un scientifique doublé d'un praticien ».

Le bulletin de l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'École Pratique d'Agriculture d'Arras, relatant la visite de l'École faite l'an dernier, le jour de l'assemblée générale, disait :

« Les anciens berthonvaliens, venus très nombreux, ont été absolument émerveillés devant l'importance et le magnifique agencement de l'école, et, si le regret d'avoir perdu Berthonval est ineffaçable en eux, ce regret s'est trouvé très atténué devant cette école modèle ».

L'École d'Agriculture d'Arras — ou de Berthonval-Arras, comme beaucoup se plaisent encore à l'appeler — est une école modèle ; le terme est exact.

La ferme de Berthonval.

Pour un grand nombre de cultivateurs de la région, et pour tous ses anciens élèves, le souvenir de l'ancienne école de Berthonval disparue est resté vivace ; et ce nom bien français et qui sonne clair est resté le symbole des vertus dont elle était le flambeau.

Berthonval était au début une simple ferme où se pratiquait en grand l'élevage du mouton ; simple ferme, bien peu moderne, certes, et qui était encore en partie couverte de chaume. Promue au rang d'école d'agriculture, elle attira les fils des cultivateurs des environs, et sa notoriété dépassa vite les limites du département.

Aujourd'hui, les berthonvaliens ne se comptent plus ; ils sont fiers de leur vieille école, et leur plaisir est toujours vif d'en parler et de se rappeler les anecdotes du passé et les bons enseignements reçus.

La guerre survint. Berthonval eut maintes fois les honneurs du communiqué, notamment en mai et juin 1915, lors des impétueuses attaques faites par nos troupes pour chasser les Allemands de Neuville-Saint-Vaast. Blessée à mort, la vieille ferme s'affaissa sous ses ruines, et on ne retrouva d'elle, comme d'ailleurs de la plupart des villages de la zone rouge, qu'un simple écriteau de bois où avaient été tracées ces lettres : Berthonval.

Le malheur était irréparable : il ne fallait pas penser ressusciter la vieille école de ses ruines ; son nom ne pouvait plus être désor-

mais qu'un souvenir. M. Malpeaux, son directeur, le premier moment d'abatement passé, se remit immédiatement au travail et il profita de la circonstance pour réaliser un établissement modèle, cette fois situé à proximité du cœur du département.

A quelques 1.500 mètres d'Arras, un peu avant d'arriver aux premières maisons de Tilloy-les-Mofflaines, se trouvait un château ravagé, « rasé » par les obus. Des démarches furent faites, des aides puissantes obtenues, on travailla beaucoup... — ceci, c'est presque de l'histoire ancienne déjà — et maintenant l'École d'Agriculture de Berthonval est devenue l'École d'Agriculture d'Arras.

D'aucuns disent qu'elle est l'une des plus belles de France. C'est possible ; en tout cas, il serait difficile d'en trouver actuellement une plus vaste, mieux comprise, mieux aménagée, enfin plus parfaite, plus moderne. Fort aimable, M. L. Malpeaux, son directeur, a bien voulu nous la faire visiter en ses moindres détails.

L'École d'Arras, École modèle...

Vue de la route d'Arras à Cambrai qui traverse son territoire, l'école a un aspect imposant : vaste bâtiment surmonté d'une flèche élégante, hangars, habitations, le tout couronné par une haute et puissante éolienne aux palettes bruissantes. Rien de massif ni de choquant dans cet ensemble ; non, des bâtiments aux lignes sobres, tous faits en briques rouges du pays, agrémentés, de ci, de là, de briques vernissées ; les couvrant, de grands toits en ardoises, élégants et nets.

Mais entrons. Voici d'abord l'École proprement dite. De chaque côté de l'entrée principale, se trouvent deux pavillons, l'un réservé au directeur, l'autre à des employés de l'établissement. Limitant la cour immense barrée d'une double rangée de marronniers, voici à gauche un confortable préau et à droite un hangar où sont remisés machines agricoles et tracteurs qui restent tapis sur place, sous leur épaisse carapace, un peu semblables aux monstres sous-marins aperçus dans les livres d'aventures de la jeunesse. Au fond, barrant l'horizon, le bâtiment central ; je ne peux qu'énumérer ses multiples organes dont chacun constituerait à lui seul un beau sujet d'article. Voici le cabinet du directeur, une salle de lecture, deux salles d'études, un laboratoire et un musée en miniature, ma foi, fort bien achalandé : l'élève agriculteur apprendra à y connaître de nombreuses variétés de pierres aux noms étranges : les Apatite, Diorite, Syenite, etc. ; il verra des spécimens de l'industrie du miel, des illustrations des maladies des céréales, des arbres fruitiers, etc., etc.

Poursuivons notre rapide visite : voici le réfectoire tout rose, et à côté l'impressionnant fourneau de la cuisine ; tout près, le circoir, et le salon de coiffure. Au premier étage, des dortoirs vastes, brillants, lumineux, encadrés par les chambres de surveillants ; des lavabos que l'on dirait taillés dans le porphyre. Au second, encore des dortoirs réservés aux élèves de 3^e année, une salle d'études, l'infirmerie — qui, disons-le en passant, n'a pas reçu un seul malade pendant toute l'année scolaire dernière — la lingerie, etc.

On a voulu, évidemment, faire une école tout à fait moderne : salles vastes percées de larges fenêtres, d'une propreté méticuleuse.

Le but a été atteint. Quel enseignement pour les jeunes gens qui viennent apprendre ici à diriger plus tard leur exploitation !

Je m'en voudrais de ne pas mentionner le vaste terrain de sports qui a été aménagé derrière le bâtiment central : piste de course à pied, agrès, cibles, barres, basket-ball, tout y est ; il faut que le jeune homme se délasse sportivement. Une grille limite ce stade en miniature, et nous voici dans un petit bois touffu, où les allées fines et noueuses serpentent comme des lianes. Comme il doit faire bon après une journée passée aux champs ou dans les salles d'études, de venir ici s'étendre et rêver : un peu du pays, beaucoup à l'avenir !

...et une ferme modèle.

— « Et vous n'avez pas encore tout vu ! » me dit mon cicérone.

Il ouvre une grille et nous voici dans une cour au moins aussi vaste que l'autre, devant un ensemble de bâtiments aussi imposants. En franchissant cette grille, nous passons de la théorie à la pratique, de la ville à la campagne. Voici, au milieu de la cour, un abreuvoir, et un immense fumier couvert où les « matériaux » sont amenés au moyen de petits wagonnets suspendus, qui les recueillent dans toutes les écuries. A gauche, voici les poulaillers qui peuvent abriter plusieurs centaines de pensionnaires ; rangées le long d'un hangar, où sont amassées les récoltes de l'année, deux fourragères encore pleines et une batteuse prête à fonctionner.

Perpendiculairement à la route, voici les écuries : porcheries, écurie pour 10 chevaux, à côté, écurie des vaches où « Vesta », « Cérés », « Belotte » et leurs congénères mâchent sans cesse un inusable « chewing gum » ; plus loin, une salle de préparation des aliments du bétail et une bergerie.

Ici, encore, tout est moderne et les dernières améliorations ont été apportées : distribution d'eau automatique, transport aérien de l'alimentation et du fumier, couloir pour la distribution de la nourriture, etc. On a pensé au bien-être du personnel et le gardien ne couche pas dans l'écurie même, mais dispose d'une chambre séparée d'où il peut aisément surveiller ses bêtes à travers une vitre.

Nous retournons vers le bâtiment central, et voici dans un grand hangar couvert, la salle où sont emmagasinés les engrais, des remises, enfin la laiterie où un simple coup d'œil sur les appareils alignés le long d'un mur, fait comprendre les diverses préparations que subit le lait après qu'on l'a apporté de l'écurie : appareil à pasteuriser, écrémeuse, baratte, malaxeur, machine à fromages, glacière, etc. Nous traversons enfin un dernier bâtiment qui comporte un atelier en bois et un atelier en fer parfaitement aménagés et dotés des outils les plus modernes et les plus perfectionnés.

Le jardin... plutôt une oasis

— « Et vous n'avez pas encore tout vu ! » me répète mon cicérone.

Il suffit cette fois de traverser la route. Nous entrons dans le jardin de l'école. A perte de vue, des plants de légumes, de fruits, des arbres fruitiers, des allées méticuleusement ratissées, des fleurs.

M. Bongibault, le maître de céans, est en train de construire un échafaudage compliqué. Nous le complimentons.

— « Vous voyez ici — nous dit-il — un jardin qui couvre un peu plus d'un hectare. Vous voyez dans quel état il se trouve... il y a un an, c'était encore le bled !... »

— « Et maintenant, c'est une ravissante oasis ! »

— « Il y a beaucoup à faire encore. Ces murs que vous voyez et qui sont coiffés d'un auvent en verre, vont être garnis d'arbres fruitiers, qui seront ainsi protégés des maladies occasionnées par les intempéries... Ces serres seront magnifiques... »

« Zone rouge », il y a un an, quelle appellation pourrait-on donner aujourd'hui à ce jardin enchanteur et... producteur ?

Cette visite, en somme, s'est bornée à une énumération de bâtiments et d'installations, tous plus modernes et plus perfectionnés les uns que les autres. On se sent presque une vocation d'agriculteur après semblable tournée !

« Les jeunes gens se transforment ici », me dit M. Malpeaux. Je le crois sans peine.

Réveillés au lever du soleil, ils passent la moitié de la journée au grand air ; à la ferme, aux champs, au jardin, l'autre aux cours. Chez ces jeunes gens, l'appel de la terre est toujours aussi vivace, et aussi l'exemple des aïeux qui se sont passés de siècle en siècle un patrimoine toujours plus vaste et plus prospère ; il faut que la science remplace complètement la routine.

L'agriculture est une science qui s'apprend, et pour être un excellent cultivateur, il faut être maintenant un scientifique doublé d'un praticien.

Comme le disait M. Malpeaux :

« Le temps n'est plus où l'on s'improvisait agriculteur : il faut aujourd'hui, pour diriger une exploitation, avoir des connaissances étendues dans toutes les branches de la production et les études s'imposent. Il est seulement regrettable de voir qu'on ne se pénètre pas encore parfaitement de cette nécessité à une époque où il faut progresser si l'on ne veut pas disparaître. »

Comme Berthonval — que je veux citer encore en terminant — l'école d'agriculture d'Arras fournira une légion d'agriculteurs, et de bons agriculteurs.

Il appartenait à Arras — dont le nom, d'après une vieille étymologie, viendrait du mot latin « arare » : labourer, — d'avoir dans son sein l'une des plus belles écoles d'agriculture de France.

Pierre SAUVAGE.

Nous avons dit que le jardin de l'école couvrait un peu plus d'un hectare. L'école et sa ferme sont bâties sur 2 hectares ; l'exploitation comprendra 75 hectares, dont 45 ne sont encore qu'en cours d'expropriation.

Nota. — Notre ami M. Pierre Sauvage, rédacteur au « Télégramme » a fait paraître dans ce journal l'article ci-dessus, que nous sommes heureux de mettre sous les yeux des anciens élèves.

Nous sommes heureux de voir la grande Presse régionale nous prêter ainsi ses moyens puissants de propagande et l'en remercions ici très vivement.